

Intervention



Pierre Bourgault

Numéro 9, automne 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57530ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

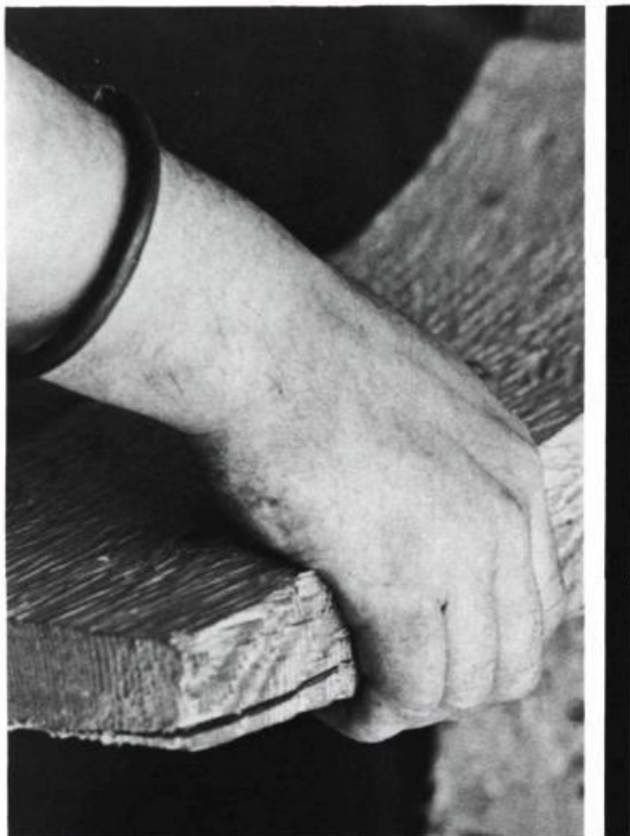
1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1980). Pierre Bourgault. *Intervention*, (9), 14–15.

PIERRE BOURGAULT



Intervention: J'aimerais que tu m'expliques le projet que tu réalises au Symposium?

Pierre Bourgault: C'est une sculpture habitable, une cabane dans laquelle tu peux monter. J'ai organisé mathématiquement l'espace, la formation géométrique pour que ce soit agréable à l'oeil mais ce n'est pas un objet strictement plaisant à regarder. Ce sont des relations esthétiques de surfaces, de volumes, de triangles, de pyramides tronquées dont le jeu se diffuse dans l'espace. Voilà pour la première perception.

Sur le plan humain, ça rejoint cette même impulsion qui pousse les p'tits gars à se bâtir des cabanes dans les arbres, ce qui leur permet de visualiser leur environnement de façon différente.

Mon idée c'est de réussir à construire des cabanes qui (par leur structure géométrique) influencent un ou des êtres humains et favorisent le geste de la prise de possession d'un territoire. Il faut que la sculpture soit installée sur un

vaste terrain où la vue porte loin pour que ce geste puisse s'affirmer librement. Il s'agit d'aller dans ces cabanes, de se reposer, de suivre les signes du temps... je fais référence ici à Carlos Castaneda qui dans un de ses livres cite l'exemple d'un indien qui fait pleinement confiance à ces signes, qui vit sans planifier, en se laissant bercer comme un élément qui fait partie de la nature, de l'espace.

Ces lieux privilégiés favorisent la communication rendue difficile dans nos salons, dans nos lieux normalisés. J'essaie de faire retrouver aux humains certains gestes qui sont de nature ancestrale chez eux. En ce sens, ça ne m'intéresse pas de rejoindre toute la population du Québec ou du Saguenay. Si seulement cinq ou dix personnes sont touchées, c'est déjà suffisant puisque je sais que, finalement, ça va se réimprégner dans le milieu.

I.: Pourquoi avoir construit un cheval?

P.B.: J'ai une formation artisanale, je viens de St-Jean Port-Joli. Quand

j'ai commencé à travailler la maquette de ce module, c'était seulement une organisation géométrique des volumes. Ensuite, j'ai ajouté quelques éléments, des formes organiques autour du support central, des courbes qui évoquent l'image d'un cheval. Pour la population, pour celui qui n'est pas prêt à donner sa poésie ou sa sensibilité à tout ce qui est nouveau, l'approche devient beaucoup plus facile. C'est un cheval, déjà il y a une référence, il se sent rassuré. Ensuite, il s'interroge et se rend compte que l'image du cheval disparaît derrière la signification de l'objet; il l'occupe et ça devient autre chose qu'un cheval.

I.: Je croyais qu'il y avait une référence directe avec le cheval de Troie. Ce gigantesque cheval de bois utilisé comme stratégie par les guerriers grecs pour pénétrer dans la ville de Troie.

P.B.: C'est intéressant comme signification, mais j'avoue que je n'y avais pas pensé ...

I.: Comment ta sculpture s'intègre-t-elle au site que tu as choisi?

P.B.: La mathématique très simple des surfaces et des volumes permet à ma sculpture de s'intégrer n'importe où, sauf dans les endroits où il y a déjà des constructions accumulées les unes par-dessus les autres; en fait, dans n'importe quel terrain vague ou espace vert. On m'avait offert un site dans le centre de la ville de La Baie: d'un côté il y avait l'usine, de l'autre l'église. La manifestation (prise de possession d'un territoire) ne peut absolument pas s'accomplir dans un lieu semblable. Alors j'ai trouvé un site élevé, d'où l'on voit la baie, près d'une école très belle et bien intégrée dans l'environnement. J'aurais préféré placer ma sculpture en plein bois mais il y aurait sans doute eu du vandalisme.

I.: Ce n'est pas la première cabane que tu construis. Comment celle-ci s'insère-t-elle dans la démarche que tu poursuis?

P.B.: Il y a déjà cinq de ces cabanes installées un peu partout dans la province. C'est une suite logique par rapport aux anciennes. Au niveau de la philosophie d'inspiration, ça revient toujours à ce geste de prise de possession d'un territoire. La nouveauté de celle-ci tient dans sa forme qui évoque celle du cheval. Cette cabane est la dernière. Ma dé-

marche s'oriente maintenant vers un «trip» esthétique, complètement gratuit, sans aucune adaptation. Je crois que ça correspond davantage aux arts des années 80. Le lien entre les années 65 et 72 a été fait; les artistes se sont penchés sur le problème de l'isolement de l'artiste vis-à-vis de la population. Ils ont essayé de communiquer en faisant des choses adaptables, en développant plutôt le côté artisanal, c'est mon cas. Alors, nos recherches n'ont pas beaucoup avancé, on a un peu trop plié le genou. Les artistes se sont coupés les uns des autres en tentant de rejoindre un triangle de population. Personnellement, je pense qu'il faut essayer de faire des choses gratuites, de la recherche pure, sans adaptation, redécouvrir de nouveaux espaces, de nouvelles façons d'opérer. En ce sens, les performances m'ont beaucoup appris au niveau de la liberté de création.

Elles m'apportent de nouvelles vues sur l'esthétique, elles m'ouvrent des voies différentes qui peuvent s'insérer d'une certaine façon dans mes oeuvres formelles. Il y a donc de nouvelles façons de se relancer sans être toujours préoccupé par l'aspect communication. Des gestes ont été posés en ce sens par certains artistes et la réponse n'est pas venue. Je pense que dans le cheminement des arts, il y a la création (faire des choses en tenant uniquement compte des éléments poétiques qui font vibrer) et il y a l'adaptation de cette création. Essayer d'adapter la création au côté utilitaire, c'est de faire des efforts inutiles.

I.: Tu sembles un peu choqué par le fait que la population n'a pas vraiment répondu à ce qui s'est passé ici.

P.B.: En fait, c'est toujours une question de vibrations positives ou négatives vis-à-vis des gens qui fréquentent un lieu. Ici au Symposium, il y avait beaucoup d'énergie qui se dégageait et il fallait être très sensible pour la capter; en l'occurrence lors du colloque, des performances... Le méfait du Symposium (c'est un problème occidental) c'est d'avoir voulu vendre le contenu de la boîte avant qu'elle soit remplie, d'avoir projeté l'image d'un symposium dans la région du Saguenay comme étant un phénomène spectaculaire, sans avertir les gens de la démarche créative particulière à chaque sculpteur. On aurait dû laisser les sculpteurs travailler tranquillement à leur oeuvre, laisser l'énergie s'imprégner sur le terrain, sur le milieu et ensuite réanimer cette énergie en faisant du



site un lieu de récréation pour la population, pour qu'elle vienne progressivement comprendre et apprivoiser...

I.: Après le Symposium, quand la population va retrouver les sculptures dans leur vrai site, c'est peut-être ce qui va se produire.

P.B.: Je pense qu'il y a beaucoup de visiteurs qui sont déçus. La majorité de ceux qui passent préfèrent s'attarder aux sculptures de signalisation, d'une compréhension plus simple, plutôt que de regarder les sculptures complètement abstraites qu'on leur propose. Les visiteurs sont déçus, un peu choqués, ils ne comprennent pas et on n'a pas fait ce qu'il faut pour qu'ils comprennent.

Les gens viennent chercher des images, des résultats directement consommables, soit un paquet de carottes, soit un résultat artistique. Ils s'amènent ici et voient un gars, un «supposé grand artiste» qui visse des boulons, qui pioche sur un bout de pierre, qui plante des pieux dans la terre pour faire une forme de béton, il se produit une démythification de l'«artiste». En regardant travailler le sculpteur, les gens constatent que les gestes qu'il pose sont ces mêmes gestes que ceux de l'ouvrier, par exemple. Qu'est-ce qui fait que lui est un artiste, pourquoi ne travaille-t-il pas en usine, pourquoi donne-t-il son temps, son énergie, sa vie pour la sculpture, pourquoi participe-t-il à des manifestations de cet ordre?

Je me souviens d'avoir visité le Symposium de Montréal, sur la monta-

gne. J'avais seize ans, je venais d'un milieu où la sculpture c'était de la taille directe, de la sculpture réaliste. J'étais choqué, je ne comprenais rien de ce qui se passait. Aujourd'hui on se rend compte que c'est cette même conception de la sculpture qui prévaut.

Mais c'est difficile d'émettre un jugement sur le Symposium actuellement. Dans deux ans on saura ce qu'il en reste, on saura quelles énergies le Symposium aura générées.

I.: As-tu déjà participé à d'autres symposiums?

P.B.: À des mini-symposiums que nous avons nous-mêmes organisés à Québec, à St-Jean Port-Joli, avec une dimension beaucoup plus modeste au niveau de la diffusion. Tout a disparu, il ne reste plus rien de ces manifestations.

I.: Ici à Chicoutimi, l'entreprise a pris beaucoup d'ampleur et ce, au niveau de la protection des oeuvres, de leur intégration dans le milieu, de la diffusion...

P.B.: En effet, le Symposium de Chicoutimi ce n'est pas seulement une manifestation visant à la réalisation d'objets comme pour les autres symposiums, il y a les sculpteurs mais il y a aussi des performeurs, des artistes internationaux, des critiques d'art, des analystes, des photographes qui forment une vaste équipe. C'est sans doute la formule à exploiter pour l'avenir à cause du caractère pédagogique de la manifestation, mais je crois néanmoins qu'au lieu de vouloir toucher des populations entières, il vaudrait mieux rejoindre des petits groupes, des gens qui sont déjà sensibilisés aux phénomènes de ce genre; plutôt que de faire comme dans un centre d'achat, c'est-à-dire donner la même chose à tout le monde, la même dose...

• Né en 1942 à St-Jean-Port-Joli.

Projets et expositions:

- Lauréat au concours artistique de la province, 1969.
- Lauréat au concours artistique de la province, 1970.
- Musée Rodin à Paris, 1970.
- Rétrospective de la sculpture québécoise, 1970.
- Biennale mondiale de la sculpture à Anvers, Belgique, 1971.
- Expositions de groupe: délégué par le gouvernement fédéral pour réaliser une sculpture monumentale à Johannesburg, Afrique du Sud; Maison des arts de la Sauvegarde, 1972; New York (pavillon des expos), 1969; Chicago, édifice du commerce, 1969; Newark, New Jersey, 1968.
- Trois sculptures habitables.
- A réalisé un monument de Jacques Cartier à Gaspé en 1978.
- Met sur pied une école de sculpture, La Vastrique, St-Jean-Port-Joli.
- Terre des Hommes; Pavillon de Tchécoslovaquie, 1970.
- Pavillon de la femme, 1969; pavillon du Québec.